

LA PREHISTOIRE

Les premières traces de vie humaine, la maîtrise du fer et les débuts de l'agriculture, l'apparition de l'art.

L'homme de Tautavel il y a près de 500 000 ans.

Lascaux il y a 17 000 ans.

1) Les grands découpages chronologiques.

La Préhistoire est la longue période comprise entre l'apparition de l'Homme¹ et l'invention de l'écriture². Variables selon les espaces, ces deux césures chronologiques posent de nombreux problèmes d'interprétation permettant à la communauté scientifique de proposer des notions plus précises.

Tel est le cas de la Protohistoire qui renvoie aux sociétés ne maîtrisant pas l'écriture mais dont l'existence est connue par des écrits d'autres civilisations. Dans le cadre des programmes de cycle 3, cette nuance est d'autant plus importante que l'étude de l'Antiquité est principalement ciblée sur le monde gaulois. Ce dernier ayant une tradition orale avant le processus de romanisation, nous ne connaissons véritablement son existence qu'à travers certains écrits grecs comme ceux du géographe Strabon (58 av. J.-C. env. ; 25 apr. J.-C. env.). Par ailleurs, les spécialistes intègrent dans leur définition de nouvelles variables qui mettent en évidence la civilisation matérielle des sociétés concernées. Le terme désigne également la période chronologique dite de l'âge des métaux. C'est pourquoi, une des thématiques du programme intègre cette notion autour de la « maîtrise du fer ». Comme nous pouvons le voir, la polysémie du terme renvoie finalement aux difficultés rencontrées par les historiens d'appréhender un univers où l'écrit manque cruellement.

Proposant un déroulement du temps, les préhistoriens ont peu à peu élaboré une chronologie qui délimite des phases aux caractères spécifiques. Ce sont généralement les traces de vie humaine qui servent de paramètres d'évolution. On distingue ainsi le paléolithique (« âge de la pierre ancienne »), le mésolithique et le néolithique (« âge de la pierre polie »).

Le paléolithique se caractérise par une civilisation matérielle spécifique (utilisation des premiers outils de pierre) et par des modes de vie tournés vers la cueillette et la chasse. Les anthropologues y voient les spécificités d'une économie de la prédation où les premiers hommes trouvent leurs ressources dans leur écosystème. L'habitat est constitué de grottes dont les vestiges restent encore nombreux dans le Sud-Ouest de la France.

Les programmes de cycle 3 nous invitent à appréhender de manière plus spécifique celles de la vallée de Tautavel. D'un point de vue chronologique, le paléolithique s'étend sur près de trois millions d'années, de l'apparition des premiers hominidés jusqu'à 10 000 ans avant notre ère. Un tel abysse temporel nécessite la prise en compte de phases différentes en fonction du degré de complexité de l'outillage.

¹ A partir de l'*Homo habilis* depuis 2,5 millions d'années.

² Depuis le IV^{ème} millénaire avant notre ère.

On distingue généralement le Paléolithique inférieur (de 3 millions à 300 000 ans), le Paléolithique moyen (de 300 000 à 30 000 ans) et le Paléolithique supérieur (de 30 000 ans à 10 000 ans). A chacune de ces phases, les progressions de cycle 3 insistent sur la maîtrise du feu (600 000 ans), l'homme de Tautavel (500 000 ans), l'homo sapiens (100 000 ans) les peintures de Chauvet (entre 30 000 et 28 000 ans) puis de Lascaux (17 000 ans).

Le Mésolithique, comme l'indique son radical d'origine grecque (« *qui est situé au milieu de* »), est une phase de transition. La prise en compte des modifications climatiques explique ce choix. En effet, cette période se caractérise, selon les spécialistes, par un réchauffement progressif et continu entre 10 000 et 7 000 ou 5 000 ans avant notre ère. La modification du milieu naturel qui s'en suit entraîne des bouleversements dans les modes de vie des hommes notamment avec l'apparition de nouvelles formes d'habitat.

Quant au Néolithique, ce dernier se définit par le degré de technicité du façonnage de la pierre comme l'indique son sens étymologique. Les progrès amorcés au Proche et au Moyen Orient (entre 7 000 ou 5 000 ans et 3 000 ans avant notre ère) provoquent une modification radicale des modes de vie. L'agriculture et la domestication de certains animaux amènent les débuts de l'artisanat ciblé sur la poterie et le textile. Si les sociétés paléolithiques étaient nomades, la « révolution néolithique » entraîne une sédentarisation et une structuration plus complexe des sociétés dites primitives.

Les programmes de cycle 3 reprennent l'ensemble de ces problématiques en focalisant leur attention sur les premières traces de vie humaine, la maîtrise du feu, les débuts de l'agriculture et l'apparition de l'art. L'homme de Tautavel il y a près de 500 000 ans et Lascaux il y a 17 000 ans constituent les repères fondamentaux de la période.

2) Les premières traces de vie humaine.

Grâce à l'archéologie, les préhistoriens ont pu mettre en évidence des vestiges présentant une grande diversité tels que des grottes, des monuments ou des objets divers (outils, poteries, traces, armes, ossements, peintures). Cette science n'est pas l'apanage de ces prémices de l'histoire de l'humanité, mais en constitue un outil de compréhension incontournable. La préhistoire étant la période qui s'étend des origines de l'homme à l'invention de l'écriture, son étude se fonde surtout sur l'archéologie. Lorsqu'elle concerne l'étude des restes fossiles des êtres vivants et des traces de leurs activités, on peut ainsi parler de paléontologie³.

La recherche archéologique nécessite des prospections (au sol ou aériennes), des sondages et des fouilles. Cette science est à la croisée de nombreuses disciplines des sciences naturelles, notamment lorsqu'il s'agit de définir une datation des sites étudiés. On peut citer la radiochronologie dont les méthodes de datation radiométriques constituent le cœur de la géologie isotopique (exemple au Carbone 14), la dendrochronologie (analyse des anneaux de croissance des arbres et de leur composition microchimique) ou l'archéomagnétisme (étude de la variation du champ magnétique terrestre et datation des objets en terre cuite).

La recherche de traces du passé nécessite des fouilles qui prennent en compte une certaine rigueur scientifique. Toute fouille participant à la destruction du patrimoine archéologique, il est essentiel de respecter une démarche spécifique. Les filtres s'interposant entre l'archéologie et les sociétés du passé sont nombreux. Outre le fait que certains comportements humains n'ont pas laissé de traces, certaines ont pu être effacées⁴, non recherchées (choix de la fouille), non retrouvées (technique de la fouille), non enregistrées ou non utilisées. Les contraintes

³ De *paleo* (ancien), *ontos* (vie/être) et *logos* (discours)

⁴ L'abondance des fossiles dans un gisement est l'objet de la taphonomie.

naturelles expliquent parfois la rareté des vestiges (géomorphologie, nature des sols, humidité et température) tout comme certaines contraintes anthropiques (aménagements postérieurs, pillages...). Les fouilles préventives se sont particulièrement développées dans les années 1970 à la suite des grands travaux d'aménagement. La protection et l'analyse du site nécessitent dans un premier temps des sondages capables de définir la richesse et l'ampleur des travaux à mettre en place.

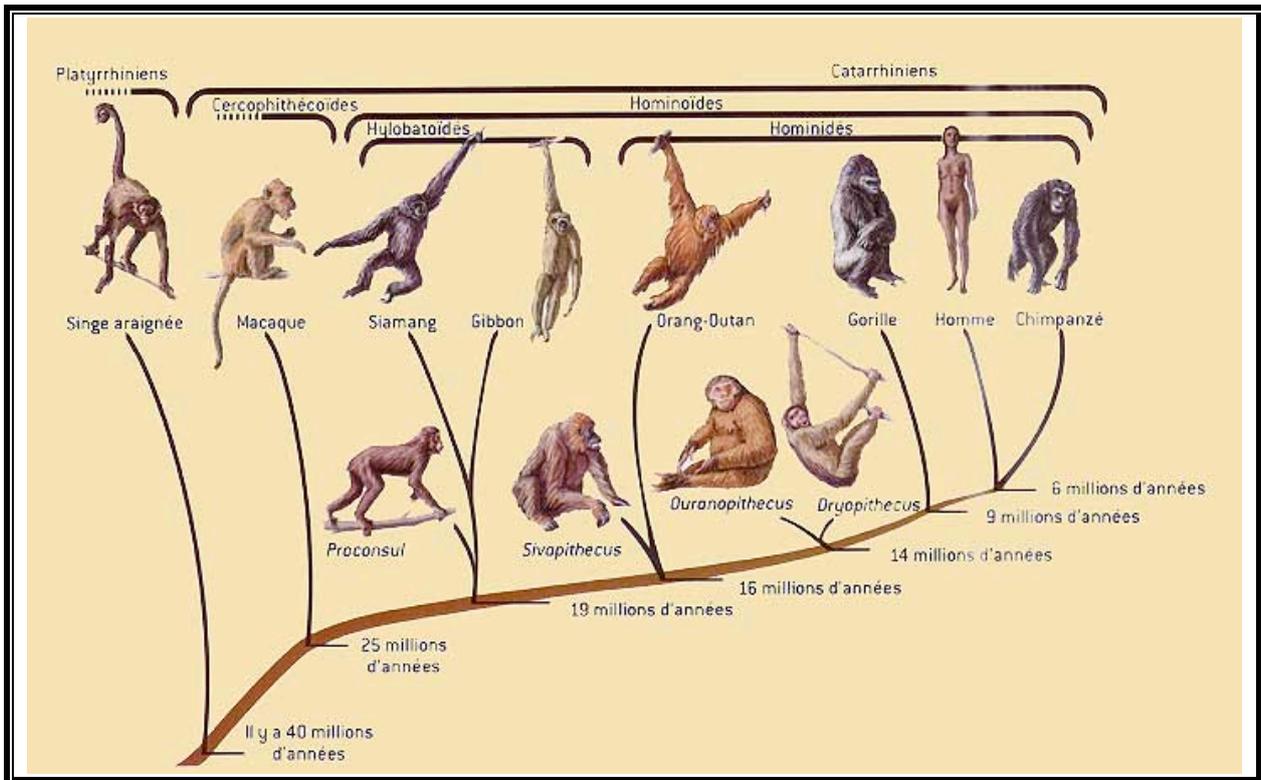
Les fouilles archéologiques programmées ne présentent pas le même caractère d'urgence et peuvent s'établir selon des principes de précaution plus élaborés. Le carroyage est une étape essentielle de la fouille. Il s'agit du découpage en carré de portions spécifiques du site avant toute recherche de trace. Cette étape est d'autant plus nécessaire qu'on ne peut comprendre un objet sans son environnement proche. Elle nécessite des instruments d'arpentage capables, par triangulation, de définir des coordonnées. L'enregistrement des données a pour objectif de transcrire les informations détruites au fur et à mesure de l'avancement de la fouille. Les informations issues de l'enregistrement réalisé pendant la fouille constituent les archives de fouille qui doivent permettre de restituer à posteriori l'ensemble de ces informations lors de l'étude du site en fonction des besoins.

Les vestiges retrouvés sont variés et permettent de définir le degré d'évolution et de technicité des sociétés préhistoriques étudiées. Dans le cadre des programmes de cycle 3, il convient d'insister auprès des élèves sur la découverte de fossiles, d'outils et de traces de l'habitat.

Les fossiles sont composés de débris, d'empreintes d'animaux ou de végétaux conservés dans les dépôts sédimentaires. Leurs études constituent le domaine de la paléontologie qui connaît son envol dès le XIX^{ème} siècle et n'a de cesse de perfectionner les méthodes d'analyse grâce aux sciences de la nature. Lorsqu'ils concernent des fossiles humains, leur étude est confiée à des paléoanthropologues.

Quelques os, quelques dents, un crâne permettent ainsi de comprendre l'évolution des espèces humaines sur du long terme. Dans ce domaine les certitudes ne sont pas de mise et les découvertes successives remettent en cause les principes de classification. L'Homme appartient à l'ordre des primates, de la superfamille des Hominoïdes, de la famille des Hominidés, de la sous-famille des Homininés du genre Homo et de l'espèce Homo sapiens. L'analyse du processus d'hominisation a connu de nombreuses évolutions épistémologiques. Le paradigme d'une évolution où l'augmentation du volume crânien, l'acquisition du langage et le redressement du corps indiquaient un processus linéaire est aujourd'hui remis en cause. Les processus d'évolution semblent plus complexes.

Les préhistoriens parlent ainsi d'une évolution buissonnante car plus on s'éloigne dans le temps plus les espèces se raréfient. Certaines lignées n'ont pu évoluer et sont restées dans une impasse en ne proposant aucune descendance. Plusieurs espèces ont pu vivre en même temps sans pour autant se mélanger.



Pour la Science, octobre 2003.

La communauté scientifique considère que notre ancêtre le plus ancien remonte à une période située entre 7 et 8 millions d'années à une époque où vivait Toumaï⁵. Grâce aux travaux de Michel Brunet ont été mis à jour en 2001 un crâne et quelques ossements d'hominidés. Cette découverte complète celle d'Orrorin⁶ accomplie au Kenya en 2000 dont la mâchoire et quelques os ont pu être datés de 6 millions d'années. Même si d'après discussions ont lieu entre les scientifiques pour savoir si oui ou non ils doivent être reconnus comme des espèces à part entière d'hominidés, ces découvertes confortent l'idée que notre histoire débute en Afrique bien avant l'émergence du genre australopithèque⁷.

Lucy que l'on date de 3 millions d'années est le plus célèbre de ces australopithèques. Découvert en 1974 dans la vallée de l'Awash au Sud du massif éthiopien par une équipe de chercheurs composée d'Yves Coppens, de Tom Gray, de Donald Johanson et de Maurice Taïeb, cet *australopithecus afarensis* est à l'origine de l'hypothèse émise par Yves Coppens sur l'*East Side Story*⁸. Cette femelle de 1,10 m possédant une forte mâchoire et une capacité crânienne faible est désormais considérée comme une lointaine cousine. Elle a permis à Yves Coppens d'émettre une hypothèse géologique et climatique pour expliquer l'apparition des hominidés en Afrique de l'Est. Vers 8 millions d'années vivent sur cette partie du continent africain de grands singes. Géologiquement instable, une immense faille se serait effondrée du Nord au Sud et aurait partagée deux familles d'hominoïdes. La sécheresse se serait installée à l'Est du rift, transformant la forêt en savane. Afin de trouver leur nourriture, ces grands singes

⁵ *Sahelanthropus tchadensis* ou Toimaï (« espoir de vie ») en langue locale.

⁶ *Orrorin tugenensis* ou Orrorin (« homme originel ») en langue locale.

⁷ Expression forgée par Raymond Dart en 1924, du latin *australis* (« du sud ») et du grec *pithékos* (« singe »).

⁸ Yves Coppens, *Le Singe, l'Afrique et l'homme*, Paris, Fayard, 1983.

auraient développé la bipédie qui dans le même temps aurait permis le développement du cerveau, l'apprentissage des outils et la faculté du langage. Cette hypothèse a été invalidée par la découverte de Toumaï à plus de 2 500 km de la faille.

Vers 2,5 millions d'années apparaît l'*Homo habilis* que découvrent en 1961 Mary Nicol et Louis Leakey à Olduvai (Nord de la Tanzanie). Mettant à jour les restes d'un individu accompagnés d'outils primitifs en pierre, ils perçoivent sa capacité à fabriquer des outils qui lui permet de découper des morceaux de viande ou de casser des os. Omnivore et vivant dans la savane, il avait certainement la capacité de se construire des huttes pour se protéger.

Vers 2 millions d'années l'*Homo ergaster*, ressemble par sa taille à l'homme actuel. L'étude de ses membres inférieurs montre qu'il maîtrisait bien la bipédie et qu'il était certainement capable de parcourir de longues distances. Pour certains paléanthropologues, il se démarque difficilement de l'*Homo erectus* (entre 1,6 million et 250 000 ans). Ce dernier a une boîte crânienne développée (plus de 1 000 cm³) qui lui permet de fabriquer des outils, d'établir des campements et de vivre de la chasse et de la cueillette. Il est certainement le premier hominidé à pouvoir maîtriser le feu. Arrivé en Europe il y a environ 1 million d'années, des vestiges ont été découverts en France dans la grotte de l'Arago à Tautavel (Pyrénées orientales). Excellent chasseur, l'homme de Tautavel améliore encore la fabrication des outils en utilisant des matériaux tendres pour une plus grande précision.

Il y a 200 000 ans l'avènement des âges glaciaires entraîne une recomposition de la plupart des espèces et une nouvelle évolution de leurs capacités. Deux nouvelles espèces font leur apparition autour de l'homme de Neandertal, que l'on retrouve en Europe il y a plus de 120 000 ans⁹ et l'*Homo sapiens*, qui apparaît en Europe sous le nom d'homme de Cro-Magnon il y a 40 000 ans.¹⁰ Il s'agit de deux espèces différentes qui n'étaient pas interfécondes qui ont pu vivre sur un même territoire durant près de 10 000 ans¹¹, partageant parfois les mêmes sites.¹² Plusieurs hypothèses ont été soulevées pour expliquer la mainmise de *Sapiens* et la disparition progressive de Neandertal. De la théorie de l'infériorité supposée de Neandertal à la concurrence entre les deux espèces autour d'un espace vital où les Sapiens se seraient attribués les meilleures niches écologiques, les débats restent encore vifs dans la communauté des scientifiques. Les progrès de la génétique montrent aujourd'hui que la question est plus complexe qu'il n'y paraît puisqu'une étude de 2010 sur l'ADN nucléaire montre que nous partageons près de 4% de notre génome avec Neandertal !

*« Il y a du Neandertal en nous. Du moins si nous sommes "non africains". Dans ce cas, 1 % à 4 % de notre matériel génétique a pour origine Homo neanderthalensis. Nous nous croyions simples cousins, issus d'un ancêtre commun. Nous nous découvrons aussi métissés avec cet humain disparu. C'est la conclusion la plus spectaculaire tirée de l'étude de l'ADN prélevé sur trois os de néandertaliens vieux d'environ 40 000 ans, issus d'une grotte croate ».*¹³

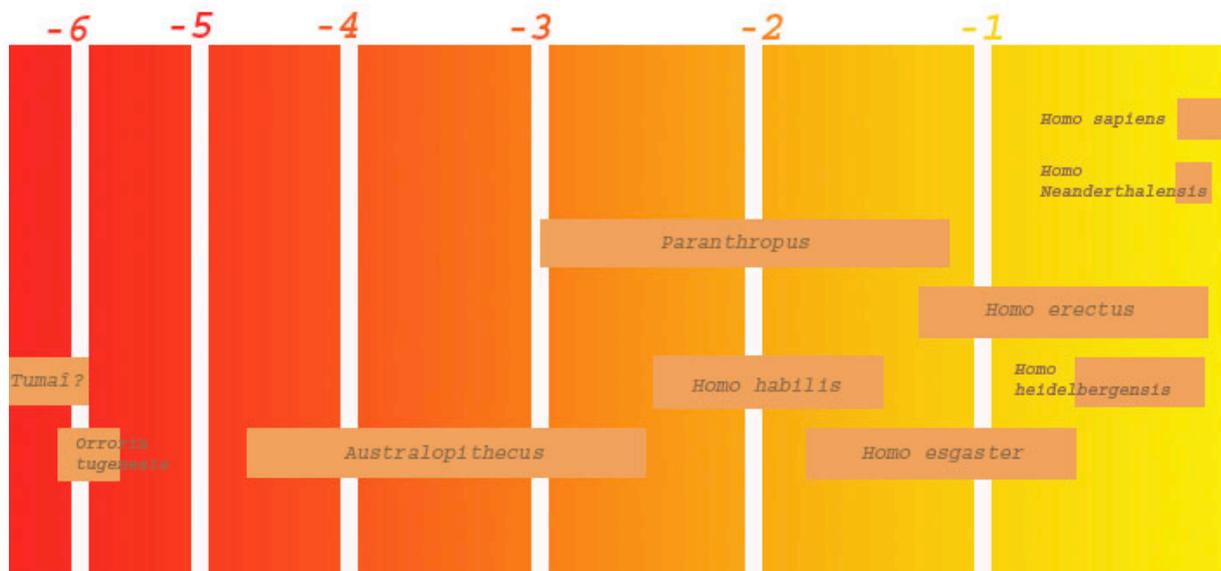
⁹ De même qu'Asie et en Afrique.

¹⁰ Les premiers représentants vivaient en Afrique il y a 160 000 ans.

¹¹ Entre – 40 000 et – 30 000 ans.

¹² Grotte aux Fées il y a 38 000 ans.

¹³ « Il y a du Neandertal en nous », *Le Monde* du 07 mai 2010.



3) Les premières traces de vie humaine.

Les outils principalement conservés sont réalisés dans des matériaux inaltérables comme la pierre. La fragilité des autres matériaux d'origine végétale ou animale n'a pas forcément laissé de nombreuses traces. On distingue les outils primaires qui n'ont pas subi de transformations notables¹⁴ et les outils secondaires qui ont été fabriqués avec l'aide d'autres outils. Lorsque les matériaux sont diversifiés, on parle alors d'outils composites comme pour les arcs et les haches retrouvés sur les sites.

Le plus vieil outil recensé est le *chopper* (sorte de « hachoir ») entre 2,3 et 2,6 millions d'années. Utilisés par les *Homo habilis*, ces galets présentent un bord tranchant. L'avènement du biface date de 1,6 à 0,3 millions d'années. Cet outil de pierre taillée fait son apparition en Afrique avant d'être utilisé en Europe et au Proche-Orient. Le terme choisi par le préhistorien français André Vayson de Pradenne (1888-1939) illustre le façonnage progressif par éclats des deux faces d'un bloc de silex, de quartzite ou d'obsidienne. Plus élaboré que le *chopper*, son utilisation reste encore floue faute d'études tracéologiques¹⁵ précises.

Il y a 200 000 ans émergent des outils de plus en plus composites dont la spécialisation fonctionnelle se précise. On utilise ainsi des éclats pour fabriquer des outils plus spécialisés et plus fins tels que des pointes, des lames, des burins, des racloirs ou des grattoirs. L'outil est désormais pensé avant d'être réalisé ce qui dénote d'un degré de technicité plus important.

A partir du Paléolithique supérieur, la diversification des matériaux et la spécialisation des outils deviennent plus courantes. L'*Homo Sapiens* utilise désormais des os pour fabriquer des outils de plus en plus petits et performants dont la fonction se décline autour de la chasse, de la pêche et l'habillement tels que des grattoirs, des couteaux, des perçoirs, des aiguilles, des burins, des harpons, des propulseurs, des arcs ou encore des hameçons.

Les traces de l'habitat préhistorique sont d'une richesse infinie, permettant d'émettre des hypothèses sur les modes d'organisation des sociétés, leur degré de développement technique et leur capacité d'adaptation à un milieu naturel parfois hostile. On trouve par exemple des traces de campements et de foyers dans la grotte de Tautavel il y a 450 000 ans. Le nomadisme n'exclut pas un retour sur site chaque saison :

¹⁴ Seules les traces d'usure permettent d'en comprendre la fonction.

¹⁵ Analyse fonctionnelle des outils.

*« En 1958, à Terra Amata, à Nice, on a effectué des fouilles. On a alors retrouvé un site autrefois habité, qui comporte plusieurs couches de vestiges. La plus ancienne couche est datée de 380 000 ans. Il s'agit d'un campement dans lequel les hommes faisaient halte à certaines saisons. Il y avait une hutte ovale de 7 à 15 m de long, faites avec des poteaux et des piquets de bois entourés de pierre ».*¹⁶

La sédentarisation liée à la révolution néolithique permet l'apparition de villages ; les vestiges de maisons retrouvés datent du VI^{ème} au IV^{ème} millénaire avant notre ère. Constituées de pierre, de terre et de bois, celles-ci sont recouvertes de chaume ou de feuillage. Construites sur pilotis, elles sont protégées par des palissades de bois et situées sur des sites favorables (point d'eau, promontoire, etc.). Il existe un certain nombre de reconstitutions de ces premiers villages, comme à Chalain dans le Jura ; l'habitat s'y est regroupé, il y a 5 000 ans, sur un ancien site lacustre constitué de tourbières, permettant une défense aisée de l'ensemble de la communauté. Aux IV^{ème} et III^{ème} millénaires, d'autres communautés ont choisi de percher leur habitat sur des buttes ou bien des promontoires défendus sur trois côtés par des versants abrupts ou par des falaises. Cette position, naturellement défendue, était complétée par un rempart de terre ou de pierres du côté de l'accès principal.

4) La maîtrise du fer.

Clôturant une série de progrès dans la métallurgie (fabrication des métaux et maîtrise des alliages), la maîtrise du fer illustre le passage progressif de la Préhistoire à la Protohistoire. Il s'agit donc d'une période charnière où les techniques de l'artisanat se sont considérablement développées. Initiée au III^{ème} millénaire en Europe danubienne et méditerranéenne, on peut s'interroger sur les conditions nécessaires à la maîtrise de cette nouvelle technique et aux conséquences que cela induit sur les sociétés.

Si les programmes de cycle 3 insistent uniquement sur la maîtrise du fer, il convient de mentionner les progrès initiés en amont. En effet, on doit à l'historien danois Thomsen au XIX^{ème} siècle le découpage des périodes protohistoriques en fonction des matières premières utilisées. Il élabore ainsi la théorie des trois âges qui voit le passage des objets de pierre aux objets de cuivre et de bronze pour terminer sur les objets en fer. De manière plus précise, au début du III^{ème} millénaire apparaît l'usage du métal (or et cuivre), qui se combine avec l'utilisation traditionnelle d'outillage de pierre. Au II^{ème} millénaire, la métallurgie s'améliore avec l'acquisition par l'Europe centrale et méditerranéenne de l'art de la fabrication du bronze, mélange de cuivre et d'étain. Enfin, l'âge du fer fait son apparition vers – 1100 en Méditerranée puis vers – 800 dans le Nord de l'Europe. Les progrès réalisés concernent à la fois la qualité des alliages et le contrôle des températures pour obtenir des métaux de qualité.

Les archéologues ont mis en évidence pour l'Europe des stades de développement technique plus spécifiques. Nommés selon les noms des lieux de fouille, on distingue ainsi le Hallstatt (site autrichien qui met en évidence le premier âge du fer) et La Tène (site suisse qui caractérise le second âge du fer). Les résultats des fouilles ont mis en évidence une culture matérielle spécifique. Les objets, notamment retrouvés dans les tombes, peuvent se regrouper en trois grandes catégories : les armes, les bijoux et les outils. C'est ainsi que les archéologues ont retrouvé des épées, des glaives, des objets de parures, de la vaisselle, ou autres outils pour l'agriculture. Sans conteste, cette maîtrise du fer a permis à certaines régions d'asseoir leur domination sur les autres sociétés protohistoriques moins bien fournies en matières premières.

¹⁶ Jacques Briard, *Préhistoire de l'Europe*, Paris, Jean-Paul Gisserot, 1997.

Une spécialisation professionnelle et une hiérarchisation de la société se mettent donc en place.

5) Les débuts de l'agriculture.

Issu d'un choix de classification temporelle, le néolithique se définit avant tout par le degré d'avancement des techniques de façonnage de la pierre (« âge de la pierre polie »). Initiée au Proche et au Moyen-Orient, cette période (de 7 000 à 5 000 à 2 000 ans avant notre ère) se caractérise avant tout par le développement de l'agriculture, la domestication de certains animaux et les prémices d'un artisanat autour du textile et de la poterie. Ces modifications entraînent une plus forte sédentarisation et une organisation plus élaborée des sociétés primitives.

L'amélioration des conditions climatiques permet le passage de la prédation à la production. Les chasseurs nomades deviennent sédentaires. De nouvelles pratiques d'élevage et de culture apparaissent simultanément sur l'ensemble de la planète. On retrouve ainsi la culture du maïs en Amérique, la culture du riz en Asie ou encore celle du blé et de l'orge en Anatolie. Cette « domestication » de la céréale permet de dépasser le simple cadre de l'autosuffisance et donc de diversifier les activités productives périphériques. Tel est le cas de l'élevage permettant la domestication des moutons, de la chèvre, du porc et bientôt du bœuf. Tel est le cas surtout de l'artisanat dont les progrès sont liés au besoin de technicité dans la culture des céréales et de l'élevage. Les arts du feu (poterie mais aussi les prémices de la métallurgie avec le cuivre puis le bronze) et du tissage se développent peu à peu.

La sédentarisation liée à la révolution néolithique permet l'apparition de villages ; les vestiges de maisons retrouvés datent du VI^{ème} au IV^{ème} millénaire avant notre ère. Constituées de pierre, de terre et de bois, celles-ci sont recouvertes de chaume ou de feuillage. Construites sur pilotis, elles sont protégées par des palissades de bois et situées sur des sites favorables (point d'eau, promontoire, etc.). La sédentarisation modifie également les modes de sépultures. Le développement des mégalithes structure peu à peu autour des morts de véritables sanctuaires.

Les historiens remettent progressivement en cause le terme de « révolution » pour évoquer ces transformations. En effet, cette rupture ne fut ni brutale et rapide, ni globale et partagée par l'ensemble des populations de notre planète. Néanmoins, le passage d'une économie de la prédation à une économie de la production a bouleversé irrévocablement le mode de vie des hommes comme le souligné déjà au début du XX^{ème} siècle l'archéologue australien Gordon Childe.

6) L'apparition de l'art.

Le terme « art » désigne aussi bien une technique (le savoir-faire) qu'une création (la recherche du beau). Il constitue surtout une « trace du passé », un moyen de communication de la culture et des systèmes de représentation d'une société donnée. En effet, l'art nécessite une réflexion qui aboutit à un projet artistique. Son apparition est avant tout l'avènement d'une pensée créatrice et donc complexe. On peut alors se demander en quoi les multiples gravures, dessins, sculptures et autres peintures qui font leur apparition il y a plus de 30 000 ans reflètent le degré d'évolution des sociétés dites préhistoriques. Les programmes de cycle 3 l'ont bien compris en focalisant leur attention sur l'art pariétal. Ceci ne nous empêche nullement d'explorer d'autres formes d'expressions comme la statuaire ou d'autres formes d'arts mobiliers.

L'art pariétal paléolithique couvre une période de plus de 20 000 ans. De la grotte Chauvet, découverte en Ardèche en 1994 (entre -30 000 et -28 000 ans), aux sites les plus récents en termes de datations ; ni la technique, ni le style, ni les thèmes représentés n'évoluent. Les

artistes qui ont peint la grotte témoignent d'une remarquable expertise qui n'a rien à envier aux peintres de la grotte de Lascaux (-17 000) ni à ceux de la grotte d'Altamira, en Espagne (-14 000). Plus de 90 % des représentations sont consacrées aux animaux. On y retrouve le bestiaire traditionnel du monde paléolithique : mammoths, bisons, chevaux, bouquetins, lions, cervidés. Les représentations humaines sont peu nombreuses et mal proportionnées, à la différence des représentations animales. Les signes géométriques tels les points, lignes, cercles ou encore rectangles abondent. Ces peintures sur parois permettent de définir le niveau de technicité des sociétés de la préhistoire, mais également de comprendre leur potentiel intellectuel, leurs représentations mentales et leurs croyances. Le domaine des croyances conditionne et organise pour la plupart les œuvres découvertes. Les explications se focalisent autour du monde de la magie et de l'envoûtement, qui doit affaiblir l'animal chassé, participant ainsi à des rites d'initiation. Cet art pariétal disparaît peu à peu vers 10 000 avant notre ère. Les transformations du biotope, la généralisation de certaines techniques d'expression permettent à l'art de s'exprimer au grand jour à travers les représentations rupestres.

Les arts mobiliers comme la statuaire ou autres objets « mobiles » ont tendance à se développer à partir du Néolithique. Les représentations deviennent plus complexes et laissent entrevoir une communication avec le divin et une représentation de l'homme plus abouties. Les premières représentations humaines sont des représentations féminines. Ces « Vénus » (- 25.000 ; - 20.000) sont des statuettes d'ivoire (Lespugue), de pierre (Willendorf), voire d'argile cuite (Dolni Vestonice), aux formes surabondantes, aux seins et aux fesses proéminentes, tandis que le visage est à peine indiqué. Ces beautés callipyges¹⁷ ou stéatopyges¹⁸ ont hanté la mémoire de Cro-Magnon de l'ensemble de l'Europe. Sur une région qui s'étend des Pyrénées à l'Ukraine, le long du front des glaciers qui recouvraient alors toute la moitié nord de l'Europe, l'unité de style de ces figurines est frappante. Elle indique que les communautés de chasseurs-cueilleurs gravettiens entretenaient entre elles sur de grandes distances des liens culturels étroits.

Comme le soulignait Paul Klee « *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* ». L'interprétation des œuvres permet ainsi d'entrer dans l'univers mental des hommes de la Préhistoire.

¹⁷ Qui a de belles fesses harmonieusement arrondies.

¹⁸ Qui a de très grosses fesses.

EN HISTOIRE DES ARTS

En reprenant la typologie proposée par les instructions officielles, nous pouvons établir un corpus de documents spécifique à la période.

Arts de l'espace	Arts du son	Arts visuel
Architecture mégalithique. Villages lacustres.	Instruments de musique.	Peintures pariétales pour la Paléolithique dans la profondeur des grottes. Peintures rupestres pour le Néolithique dans des abris sous roches peu profonds et à la lumière du jour. Sculptures préhistoriques.

Exemple : La salle des taureaux, grotte de Lascaux (Dordogne).



La peinture préhistorique - Lascaux ou la naissance de l'art - éditions Skira / Flammarion (1980)

Pour l'Europe occidentale, les premières créations artistiques débutent entre 35.000 et 30 000 ans av. J.-C. Au cours de cette période paléolithique, la peinture s'est surtout épanouie au sein d'un art pariétal protégé de la lumière du jour.

Les peintures sur parois de la grotte de Lascaux permettent de comprendre l'univers mental, les valeurs et les croyances des hommes du Paléolithique supérieur mais aussi de définir leur niveau de technicité. Découverte en septembre 1940¹⁹, la grotte est une véritable « Chapelle Sixtine » de la Préhistoire qui s'organise autour de quatre galeries aux vastes dimensions (150 m de long).

La réalisation des quelques 1 500 dessins et gravures s'étalent entre 22 000 et 17 000 ans avant notre ère. Les représentations picturales regroupent un bestiaire spécifique (bisons, chevaux, mammouths...) et des signes tels que des empreintes de mains ou des points. Outre les peintures pariétales, les archéologues ont également mis en évidence de nombreux objets de fouille qui donnent de précieux renseignements sur les techniques employées. C'est ainsi qu'ont été mis à jour des pièces d'os d'animaux, des silex taillés et des restes d'un

¹⁹ Quatre adolescents à la recherche de leur chien ont découvert accidentellement le site.

échafaudage de bois.

Face à une telle richesse de traces du passé, les difficultés d'interprétation ont été nombreuses et expliquent l'utilisation de sciences auxiliaires. Chaque domaine scientifique définit ainsi plusieurs fonctions à l'art pariétal. Le domaine des croyances est au centre des interprétations proposées. Les explications se focalisent autour du monde de la magie et de l'envoûtement, qui doit affaiblir l'animal chassé, participant ainsi à des rites d'initiation.

Située au sommet d'une colline, en rive gauche de la Vézère, cette grotte a été découverte le 12 septembre 1940 par quatre adolescents. De dimension moyenne (150 m environ) et d'accès facile, elle s'organise autour de deux galeries principales. La première (salle des Taureaux) se situe près de l'entrée et s'organise comme un entonnoir avec une première partie relativement large et une seconde qui se rétrécit en un méandre sinueux. La seconde galerie s'organise en miroir de la première, avec un premier passage bas et étroit qui s'ouvre ensuite au niveau de l'abside au fond de laquelle s'ouvre le puits. Les motifs sont dispersés sur l'ensemble des parois et comprennent à la fois des signes peints et gravés.

La Salle des Taureaux est une rotonde ovale de grandes dimensions (17 m sur 6 m) dans laquelle on retrouve une frise peinte polychrome. Trois grands aurochs font face à un quatrième. Les figures présentent le même profil avec des corps cernés d'un épais trait noir, une tête mouchetée et une robe blanche. De nombreux autres signes entourent parmi lesquels on retrouve six chevaux à robe noire, accompagnés de petits cerfs ainsi qu'une « licorne » et trois bovins de couleur rouge. Les animaux nous apparaissent volontairement déformés tout en suivant des règles qui semblent précises. Au-delà d'une certaine unité d'ensemble, on retrouve le travail de d'artistes différents qui ont opéré à des dates diverses.

Grâce à l'étude des sols, les archéologues ont pu retrouver des outils de silex et de matière osseuse, des lampes, des colorants, des charbons de bois, du pollen et des ossements d'animaux. L'étude de ces vestiges permet d'affirmer que la grotte n'a jamais été un habitat et qu'elle a été fréquentée durant une courte période 15 000 ans av. J.-C., c'est-à-dire au début du Magdalénien. Connaissant un succès grandissant, la grotte a été fermée en 1963 pour laisser la place à un fac-similé inauguré en 1983.